

L'évolution des aires de répartition des essences forestières dans le contexte du changement climatique global

NATHALIE FRASCARIA-LACOSTE

Laboratoire Ecologie Systématique Evolution, UMR 8079, CNRS-UPS-AgroParisTech, Université Paris-Sud, Bâtiment 360 - 91405 Orsay.



© S. Beillard/ONCFS

Canicules, tempêtes, sécheresses, en ce XXI^e siècle, nous vivons et allons vivre de réelles ruptures ; ruptures en intensité et ruptures en fréquence... liées aux changements globaux. Comment, dans un cadre si contraint, penser le changement climatique en régime d'incertitudes, particulièrement dans le secteur forestier ?

Les changements climatiques vont entraîner probablement des modifications des forêts via l'effet du climat sur la végétation, notamment sur la composition, la structure et les dynamiques forestières, la productivité forestière, la distribution des espèces, les relations de compétition entre espèces. Il est difficile de prévoir lesquelles. En parallèle, la prise de conscience du changement climatique chez les acteurs forestiers peut générer des contradictions : doit-on agir ou attendre ? La multiplicité des enjeux et des contraintes (changement climatique, développement économique, biodiversité), la multiplicité des acteurs, l'ampleur des incertitudes, les politiques d'adaptation difficiles à mettre en œuvre bloquent souvent les prises de décisions. Par ailleurs, si les conceptions scientifiques de la représentation du très long terme basées sur des projections par le biais de modélisations sont essentielles pour avancer sur le front de la connaissance, elles sont insuffisantes pour aller vers une prise de décision effective.

Comment alors avancer ?

Réfléchir à ce que serait l'évolution future des aires de répartition des essences forestières peut s'envisager autrement, notamment par le biais d'un travail prospectif à l'échelle d'un collectif, c'est-à-dire de tous les acteurs concernés à l'échelle d'un territoire – y compris des scientifiques – pour construire ensemble une pluralité de futurs possibles ou futuribles, où se mêleraient

connaissances et imagination (se placer en 2050 par exemple). On générerait ainsi des scénarios prospectifs qui, en explicitant certaines images, permettent des représentations fictives co-construites. L'idée à l'intérieur de ces groupes est de structurer les questions, de partager les connaissances, d'élaborer des scénarios, de comprendre les risques des actions, de modéliser avec l'appui de scientifiques des variables intéressantes par rapport aux questions posées, de se mettre d'accord sur des objectifs de gestion, de réunir les forces autour d'actions

à proposer, de développer une solidarité et une efficacité réactives qui permettent de contrer très rapidement les surprises non envisagées... permettant ensuite d'agir en anticipation par rapport à ces situations putatives (comment éviter d'aller vers tel scénario par exemple). Ces études prospectives permettent aussi d'améliorer la concertation sociale entre les acteurs impliqués dans la mise en œuvre d'un territoire, et surtout : les processus de mise en action importent autant que les résultats ! ●

▼ Réfléchir à l'évolution future de la répartition des essences forestières peut s'envisager en associant tous les acteurs concernés à l'échelle d'un territoire.



© N. Pfeiffer/ONCFS